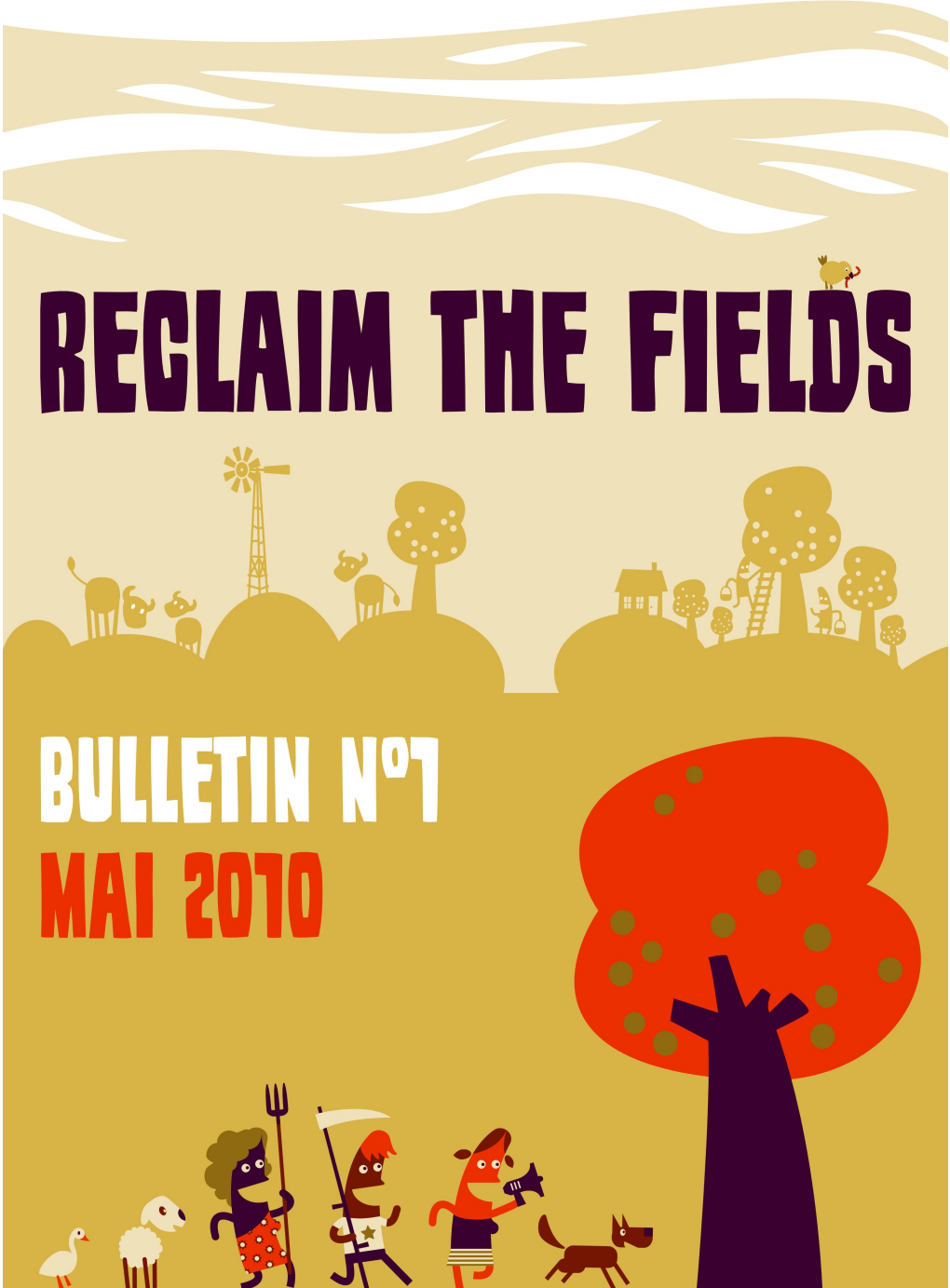




RECLAIM THE FIELDS

BULLETIN N°1
MAI 2010



PRÉSENTATION

Trois textes de base pour présenter Reclaim the Fields.

Qui sommes-nous ?	4
Historique de Reclaim the Fields	6
Bilan et Questions	8

PROCESSUS

Compte-rendu de la dernière rencontre à Barcelone et programme de la prochaine en Allemagne.

Compte-rendu résumé de la réunion de Barcelone	10
Décisions prises à Barcelone	12
Prochaine rencontre en mai à Basta en Allemagne	14
Basta, c'est qui, c'est quoi ?	16

VISIONS

Propositions pour le fonctionnement du réseau.

La constellation expliquée aux étoiles	18
Le réseau de fermes	20

ÉTOILES

Présentation de quelques étoiles de la constellation.

Occupation de terres à Dijon	24
Un jardin collectif à Ljubljana	26
Présentation de EarthRise	28

RÉFLEXIONS

Textes personnels pour apporter de l'eau au moulin des débats qui nous taraudent...

La souveraineté alimentaire	30
En défense de la souveraineté alimentaire	33
La diversité, une lutte pour Reclaim the Fields ?	36

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes des jeunes paysan-ne-s, des sans-terre et des paysan-ne-s en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Nous appelons « paysan-ne » quelqu'un qui produit de la nourriture à petite échelle, pour sa famille ou pour la communauté, et qui éventuellement en vend une partie. Nous incluons également les travailleuses et travailleurs agricoles.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous voulons promouvoir la souveraineté alimentaire (cette expression est l'objet de débat dans notre réseau) et l'agriculture paysanne — particulièrement auprès des jeunes et des citoyen-ne-s —, ainsi que des modes de vie alternatifs. Nous sommes déterminés à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous voulons mettre nos idées en pratique et relier les actions locales aux luttes politiques globales.

Pour atteindre nos objectifs, nous voulons mettre en place des actions et des groupes militants locaux, mais aussi collaborer avec les initiatives existantes. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de n'être pas un groupe homogène, mais bien de nous ouvrir à la diversité des actrices et des acteurs qui luttent contre le modèle de production

alimentaire capitaliste.

Nous voulons mettre en avant les thèmes de l'accès à la terre, de l'agriculture collective et du droit aux semences. Nous espérons renforcer notre impact en collaborant avec des activistes qui agissent sur d'autres thèmes mais partagent la même vision sociale.

Cependant, notre ouverture a ses limites. Nous sommes déterminés à reprendre le contrôle de nos vies et refusons toute forme d'autoritarisme et de hiérarchie. Nous nous engageons à respecter la nature et les êtres vivants, mais nous ne tolérerons jamais aucune forme de discrimination, qu'elle soit basée sur la race, la religion, le genre, la nationalité, l'orientation sexuelle ou le statut social.

Nous refusons et nous opposerons farouchement à toute forme d'exploitation des personnes. Avec la même force, nous agirons avec convivialité, faisant de la solidarité une pratique concrète de notre vie quotidienne.

Nous soutenons les luttes et visions de La Vía Campesina, et travaillons pour les renforcer au niveau des jeunes européen-ne-s. Nous souhaitons partager les connaissances et l'expérience acquise au fil des années de militance et de vie paysanne, et les enrichir avec les perspectives de celles et ceux d'entre nous qui ne sont pas — ou pas encore — paysannes. Nous souffrons tou-te-s des conséquences des mêmes politiques et participons à la même lutte.



Ici à Malmö, Suède, en 2008. C'est à partir de ce campement des jeunes de la Vía Campesina que Reclaim the Fields s'est créé.

HISTORIQUE DE RECLAIM THE FIELDS

Un rapide regard sur l'évolution depuis 2007 et les questionnements actuels.

Juin 2007,
mobilisation anti-G8 à Rostock en Allemagne.
1ère Assemblée des Jeunes pour le droit à la terre et l'accès à l'agriculture. Environ 80 personnes y assistent et discutent des obstacles à l'installation dans différents pays européens.

De là, un petit groupe de personnes membres d'organisations paysannes décide d'engager un processus « jeunes » au sein de la Coordination Européenne Vía Campesina (ECVC).

Novembre 2007,
réunion au Pays Basque à l'invitation de l'organisation paysanne EHNE,
une dizaine de jeunes envoyé-e-s par des organisations paysannes membres d'ECVC participent et décident l'organisation d'un campement l'année suivante. Plusieurs réunions auront lieu au 1^{er} semestre 2008 pour concrétiser ce projet, notamment à St-Denis en France et à Witzzenhausen en Allemagne.

Septembre 2008,
campement « Farming a cool future » en Suède à la ferme de Holma
co-organisé par les jeunes d'ECVC et les Jeunes Amis de la Terre Européens, en parallèle au Forum Social Européen. Environ 150 personnes participent à un campement axé sur

des ateliers pratiques. Gros enthousiasme pour continuer l'aventure. Une partie des gens qui veulent s'engager ensemble ne font pas partie des organisations membres d'ECVC. Il est décidé que cela ne doit pas être un obstacle.

Octobre 2008,
5ème conférence internationale de la Vía Campesina au Mozambique.

1/3 des délégué-e-s doivent être des jeunes. Une bonne équipe de jeunes européen-ne-s s'y retrouvent, y compris deux personnes non-membres d'organisations. Décision d'organiser en 2009 une rencontre internationale des jeunes de Vía campesina, ce sera en Aragon, Espagne.

Novembre 2008,
réunion en Belgique avec une quinzaine de personnes.

Décision d'adopter le nom « Reclaim the Fields, Jeunes Européens en marche avec La Vía Campesina ». Définition de *Qui nous sommes, nos valeurs et nos objectifs*. Tout ces documents sont disponibles sur notre site Internet. Décision d'organiser un campement européen en Espagne ou en France, lié à la rencontre internationale des jeunes de La Vía Campesina.

Mars, Juin et Août 2009,

trois réunions pour préparer le campement de Cravirola, d'abord à Wageningen aux Pays-Bas, puis à Cravirola en France, puis à Genève en Suisse.

Entre le campement de Holma et celui de Cravirola, trois groupes locaux se sont structurés, en Suède, Suisse et Belgique, de façon assez diverse.

Octobre 2009,

camp Reclaim the Fields à Cravirola, France, où environ 400 personnes de plein de pays différents viennent. Divers ateliers axés sur l'installation paysanne, l'accès à la terre, les pratiques agricoles alternatives et les dynamiques collectives. Le dernier jour, assemblée pour voir ce qu'on pourrait faire ensemble. Beaucoup de personnes souhaitent s'engager.

Suite au campement de Cravirola, de nouvelles dynamiques émergent en France, Norvège et Hongrie. Il y a de fortes envies en Allemagne et un intérêt en Espagne. Des réseaux s'intéressent aussi à RTF, comme les fermes coopératives Longo Mai.

Décembre 2009,

mobilisations à Copenhague.

La Vía Campesina offre à Reclaim the Fields de loger dans le même lycée que les paysan-ne-s et de participer ensemble aux mobilisations. Une cinquantaine de personnes viennent avec Reclaim the Fields. Les Suédois de Mykhoryzza montent une cuisine à soupe avec les légumes qu'ils ont cultivé ensemble toute l'année: grande réussite. C'est la première fois que Reclaim the Fields participe à une grande mobilisation et aussi que La Vía Campesina et Reclaim the Fields font quelque chose ensemble. Au dernier jour, lorsqu'on fait le bilan de la semaine, grande satisfaction, tant au niveau interne (on est contents d'avoir été là ensemble, forte cohérence sur les idées qu'on porte et comment on le fait), que dans la relation avec les autres (La Vía Campesina, CJA).

Février 2010,

réunion à Barcelone,

pour commencer à définir la structure européenne de la « constellation » Reclaim the Fields et voir comment on fonctionne ensemble.

Mars 2010,

Des gens liés à Reclaim the Fields se retrouvent à deux événements, un forum sur les semences à Graz en Autriche et une occupation de terres à Dijon en France.



BILAN ET QUESTIONS

Ce processus a permis à des gens de différents pays européens de se rencontrer et d'échanger sur l'installation paysanne, les dynamiques collectives, la réappropriation de la production alimentaire, l'accès à la terre, les pratiques agricoles, etc. Le fait de trouver des « alter-égo » un peu partout nous a donné beaucoup d'énergie. C'est la grande force des campements tels celui de Cravirola, mais la répétition de ce genre d'évènement peut aussi lasser ou prendre toute notre énergie alors que d'autres choses sont peut-être plus prioritaires ?

Nous avons voulu casser les frontières entre agriculteurs et agricultrices professionnels et les « petits rigolos » qui auto-produisent pour leurs propres besoins, autour d'une idée commune de réappropriation collective de notre alimentation. Réflexion sur comment relier ce qui se fait en jardins collectifs et dans les fermes, les AMAP et les squatteuses, etc.

Un point important pour cela a été de redéfinir « paysan-ne » non pas en fonction du statut d'agriculteur, mais de l'activité de production d'alimentation et du lien au territoire et à la communauté locale, etc. Cela reste un défi de parvenir à travailler ensemble dans notre diversité, entre les « enfants du milieu agricole », les anars, les écolos, ceux et celles liées au syndicalisme paysan, les urbain-e-s des

jardins collectifs, etc. Ce n'est pas facile, mais à mon avis c'est vraiment quelque chose à ne pas perdre. Comment faire ?

Au début, la Coordination Européenne Via Campesina était assez méfiante vis-à-vis de ce « groupe jeune » qui revendiquait à la fois son autonomie et son lien avec La Via Campesina. Pour nous, c'était un peu un défi lors du campement de Cravirola de montrer que s'il n'y avait pas de jeunes (ou pas beaucoup) dans les organisations paysannes, ce n'est pas faute de jeunes engagé-e-s intéressé-e-s par les questions paysannes, mais beaucoup à cause du mode d'organisation des organisations paysannes, jugées trop hiérarchiques, bureaucratiques, de l'orientation lobbyiste et institutionnaliste, etc. Cela explique ce choix de dire « Nous partageons vos luttes pour la souveraineté alimentaire, la réforme agraire, la biodiversité cultivée, l'agriculture paysanne, etc, mais nous voulons décider nous même comment nous nous organisons ».

Le groupe est parti d'une identité « jeunes » qui ne se voulaient pas exclusive, mais plutôt une volonté de prendre une place dans un espace largement occupé par les gens de plus de 50 ans, de parler de la question de l'installation et de l'accès à la terre, entre celles et ceux

qui sont directement concernés. Dans le texte *Qui sommes-nous ?*, nous nous étions décrits en novembre 2008 comme « jeunes paysans, sans terres, paysan-ne-s en devenir, personnes qui veulent reprendre en main leur alimentation ». Cela a plutôt bien fonctionné, puisque ce sont en grande majorité des « jeunes » qui sont venus à Cravirola et qui y ont trouvé un espace pour discuter ensemble de ces problématiques. Est-il encore pertinent de garder cette identité jeune maintenant ?

Jusqu'à présent, notre seul outils organisationnel a été une mailing liste « youthcoord », avec environ 20 personnes dessus, pour organiser le campement et les réunions. Nous avions ambition de « faire mouvement », or de ce point de vue Cravirola n'a pas tout à fait répondu aux attentes puisque toutes les questions liées à l'organisation d'un mouvement en Europe pour l'accès à la terre et l'installation paysanne sont restées en plan, faute de temps le dimanche (ou faute de volonté collective ?). Comment pouvons-nous être plus ouverts ? Comment voulons-nous nous struc-

turer maintenant que nous sommes plus nombreuses ? Quelle stratégie voulons-nous adopter pour changer le rapport de force en faveur de l'installation paysanne et du partage des terres ? Être un réseau, une organisation, une coordination de groupes locaux, un mouvement, l'organisateur de rencontres annuelles ?

Depuis le début, nous avons lié la question paysanne avec celle d'un changement de société plus large. Pour nous l'engagement paysan était lié à un engagement pour la sortie du capitalisme. Le campement à Cravirola a montré que cette approche est largement partagée. C'est aussi dans cette idée que nous sommes allés à Copenhague avec le bloc « System change not climate change ».

Cependant, comment fait-on pour la rendre effective sans nous éparpiller ?



COMPTE-RENDU RÉSUMÉ DE LA RÉUNION DE BARCELONE

La rencontre du 13 au 15 février 2010, fut organisée à Barcelone, pour nous permettre de découvrir les initiatives en Catalogne et se réunir à l'échelle du continent. Au programme: apprendre à se connaître, échanger sur les pratiques de chacun-e, découvrir ce qui se passe en Catalogne et essayer de s'organiser au sein de RtF Europe.

Cette réunion était un peu particulière, il s'agissait de la première rencontre "européenne" après Cravirola, élargie à d'autres personnes que le groupe des 13 personnes à l'initiative du réseau RtF. De plus la grande majorité des personnes présentes étaient soit espagnoles, soit françaises. Il était difficile de voir la dimension européenne avec cette représentativité, de prendre des décisions ou des orientations permettant de faire avancer l'organisation du réseau.

SAMEDI

Le samedi matin a été dédié à la présentation des personnes (environ 40), la présentation de RtF et à la description des objectifs et de l'organisation des 3 jours à Can Masdeu. L'après-midi, la lecture du texte *Qui sommes-nous ?* a été l'objet d'intense débat. L'objectif de cet après-midi était de nous mettre d'accord sur le texte qui nous lie. Deux notions ont retenues la majorité du temps, la non-violence et la souveraineté alimentaire.

Aussi de nombreuses personnes étaient en accord pour dire que RtF se doit de valoriser par le biais du terme de souveraineté alimentaire les droits souverains et juridiques des peuples. Pour faire valoir ces droits, un retour des

paysan-ne-s dans les campagnes est nécessaire, la paysannerie doit repartir sur de nouvelles bases, la population doit se rapprocher des paysan-ne-s.

Après un long débat sur la souveraineté alimentaire, la question de l'inscription du terme « non-violence » dans le texte *Qui sommes-nous ?* :

- Il existe une différence entre la petite violence (briser une vitrine lors d'une manifestation tel que Copenhague) et la violence des multinationales (par exemple lors des expropriations).

- Le terme « non-violence » exclut de nombreuses personnes. Ne serait-il pas judicieux de l'enlever ?

Étant donné l'intensité des débats sur la souveraineté alimentaire, nous avons décidé de nous arrêter sur le débat violence, non-violence et de terminer sur le texte *Qui sommes-nous ?* Il était important d'en discuter, mais en raison de la représentativité dont nous disposions, nous ne pourrions en aucun cas statuer sur le texte de manière définitive.

DIMANCHE

Le dimanche, après une visite du site de Can Masdeu et un atelier bois, nous avons com-

mencé la réunion publique intégrant les personnes participant-e-s au rassemblement et quelques habitant-e-s de Barcelone.

Durant cette réunion, une présentation de RtF a été faite pour les personnes qui ne connaissaient pas le réseau. Ensuite, différentes initiatives et dynamiques ont été exposées, en Andalousie, en Turquie, en Espagne, en Suisse, en France, en Bretagne.

Après ces présentations, le sujet de discussion principal a été de définir la dynamique de RtF, et les raisons de créer un tel réseau. L'échange de connaissances, d'expériences mais aussi de semences ou de savoirs-faire a fait l'unanimité. Le besoin de créer un tel réseau s'est fait ressentir par la plupart des personnes présentes, car il n'y a pas ou peu d'espace existants, partant d'une échelle locale pour remonter à l'échelle européenne.

CRÉER UN RÉSEAU, POURQUOI ET COMMENT ?

Plusieurs pistes ont été proposées :

- Échanges de connaissances, d'expériences, entre les pays et les espaces locaux.

- Le maraîchage comme partage. Partage des graines pour une meilleure production, sur le thème de l'élevage: comment gérer les vaccins, nécessité de la certification, etc.

- Le fait d'être un groupe conséquent permet de mettre en place plus d'actions et de s'unir massivement contre les agressions subites.

- Quelles stratégies pouvons-nous mettre en place contre les attaques de l'agriculture intensive ? Échanger sur la forme que prennent ces attaques en ville et quels types de ripostes ou de freins est-il possible de créer ?

- Quels types d'outils peut-on utiliser pour lutter ? (actions directes, etc.)

- Intégrer plus fortement les consommateurs dans la production, comment peut-on mettre en place un système qui permette

aux consommatrices de ne plus être dans la nécessité de faire leurs achats au supermarché.

- Diffuser des pratiques tel que « madtouri ». Ce petit réseau de soutien mutuel (entre agriculteurs) pourrait peut être s'appliquer plus largement, s'élargir à un échange de graines.

Un débat à émergé sur les questionnements suivants : à quoi peut servir un réseau ? pourquoi le créer ?

- Le principal objectif d'un réseau est de partager des idées communes, des informations, de ce sentir uni et de s'entraider. L'outil peut être un journal, le site Internet... l'important étant de se connecter pour ne pas être isolé-e.

- La formation d'un réseau doit être implanté sur des besoins basiques, nous devons communiquer et s'entraider physiquement (par exemple quand nous avons besoin de main d'œuvre pour des constructions).

- Nous pourrions nous axer sur un espace d'échange, alimenté par des commissions par sujet thématique.

LUNDI

Le lundi était consacré à des discussions sur la structure de RtF, l'articulation et le lien entre les groupes locaux.

Cette partie de la rencontre a permis d'intégrer des "décisions" qui ont été prises lors de l'après midi. Ces "décisions" ou "intentions" (voir article suivant) sont à rediscuter lors de la prochaine réunion qui aura lieu en Allemagne.

DÉCISIONS PRISES À BARCELONE

1. Nous ne sommes pas une organisation mais une « constellation ».
2. Des commissions thématiques peuvent être créées si on veut (par exemple: fermes collectives, jardins urbains, génie génétique, etc.).
3. Le nom « Reclaim the Fields » peut être utilisé pour les campements européens et les rencontres, le site Internet, le bulletin et les groupes et les actions décidées lors des Assemblées Européennes. Les groupes et les initiatives locales peuvent également l'utiliser, mais il faut garder à l'esprit que les dynamiques locales n'ont pas été débattues au niveau international et que cela reste donc un sujet sensible.
4. L'utilisation du nom « Reclaim the Fields » implique d'être d'accord avec le texte *Qui sommes-nous ?* et de faire partie, d'une manière ou d'une autre, de la constellation RtF.
5. Nous proposons deux modifications du texte *Qui sommes-nous ?* :
 - enlever la phrase « Nous pratiquerons la non-violence »
 - après « souveraineté alimentaire » rajouter : « (cette expression est l'objet de débat dans notre réseau) »
6. Nous avons décidé de créer un bulletin à usage interne, afin de partager des informations et des idées et de préparer les assemblées. Le groupe d'édition du bulletin changera à chaque assemblée.
7. Il nous faut trouver des solutions pour la traduction de toute ces informations.
8. Assemblées. Nous souhaitons qu'il y ait deux assemblées par an (par exemple une en hiver et une en été).
9. Nous souhaitons qu'il y ait un campement européen tout les deux ans ainsi que des campements décentralisés tout les ans.
10. Il y aura un groupe de processus, qui changera à chaque assemblée, mais avec certaines personnes qui y restent pour en assurer la continuité.
11. Journée d'action. Nous ne nous sentons pas encore prêt-e-s à décider de l'organisation d'une journée d'action. Ce doit être un processus organique émergeant des groupes voulant proposer des actions et non pas une décision centrale.

12. Reclaim the Fields soutien les évènements suivant à venir (et ça sera génial !) :

- 28 mars, manifestation pour le droit à la terre à Dijon, France

- 28 mars, échange de semences à Gratz, Autriche

Nous vous rappelons également que le 17 avril est la Journée Mondiale des Lutttes Paysannes et qu'il se passera des choses dans le monde entier.

13. Un groupe en Allemagne s'est proposé pour organiser une prochaine rencontre, mais aucune personne impliquée dans ce processus n'a pu venir à Barcelone, cela demande donc confirmation. Elle aura finalement lieu du mercredi 19 au dimanche 23 mai à Basta en Allemagne.

14. Propositions pour la prochaine assemblée :

- un temps pour l'échange d'expériences locales concrètes,

- un temps de débat sur certains thèmes politiques,

- un temps pour parler des actions du réseau,

- un espace pour prendre des décisions.

15. L'ordre du jour de l'assemblée devrait être envoyé au moins un mois à l'avance pour donner le temps aux groupes locaux de débattre et de se préparer pour l'assemblée.

16. Il y a maintenant quatre personnes dans le groupe recevant les mails envoyés à contact@reclaimthefields.org.

Il y a avait également des débats sur certains points pour lesquels aucune décision claire n'a été prise :

i. La proposition d'avoir un premier jour d'assemblée permettant à des nouvelles personnes d'avoir des informations de base sur ce qu'est Reclaim the Fields et où en est le processus, afin que lorsque l'assemblée commence ces personnes ne se sentent pas perdues et que l'on ait pas à reprendre ces mêmes discussions à chaque fois que des nouvelles personnes nous rejoignent.

ii. Site web. Proposition d'une page *Comment s'impliquer dans RtF* et d'une page *Comment fonctionne RtF ?* afin que la constellation soit plus accessible aux nouvelles personnes ou nouveaux groupes qui nous rejoignent.

PROCHAINE RENCONTRE EN MAI À BASTA EN ALLEMAGNE

La prochaine réunion Reclaim the Fields aura lieu du mercredi 19 au dimanche 23 de mai à Basta, une ferme à une soixantaine de kilomètre à l'est de Berlin. Avoir un jour de plus à notre disposition nous donnera suffisamment de temps pour débattre de certains sujets importants et aussi pour mieux se connaître.

JEUDI

matin

- Présentation, de nous, de nos projets etc.
- Situation des activités des groupes et des dynamiques locales.
- Visite de Basta

après-midi

- Discussion politique

Situation dans différents pays, stratégies pour les paysan-ne-s sans terre, échange d'expériences sur les occupations de terre en Europe. Comment est-ce que Reclaim the Fields peut renforcer les luttes pour la terre ?

VENDREDI

matin

- Structure de la constellation Reclaim the Fields (terminer le travail fait à Barcelone).
- Terminer le texte *Qui sommes-nous ?* (discussion sur la souveraineté alimentaire et la non-violence)
- Comment fonctionnent les différents groupes de travail ? (carrots, Internet, bulletin,...). Quelles-sont les tâches de chacun de ces groupes rotatifs (comment utilise-t-on les mailing listes et/ou le site web pour la communication interne).
- Débat sur les finances: a-t-on besoin de financement ? et pourquoi ? Comment se

finance-t-on et comment gère-t-on l'argent.

- Utilisation du nom « Reclaim the Fields »
- Assemblées
- Prochain campements européens

après-midi

Travail au potager ou ailleurs sur la ferme (il y a plein de trucs à faire!). Pour nous, travailler ensemble est une occasion de reprendre les discussions de manière informelle et aussi de nous donner la possibilité de participer aux rencontres sans flipper parce qu'on arrive pas à faire les trucs qu'on doit faire...

SAMEDI

L'idée serait de discuter en groupes des activités concrètes qu'on veut faire en temps que Reclaim the Fields.

proposition d'ateliers

- Campagne sur le semences
- Réseau de fermes
- Accès à la terre

Une ou deux personnes devraient coordonner chaque groupe. Les autres pourront participer à un groupe le matin et un autre l'après-midi.

soirée

Il y a une fête dans un projet à côté. On peut y aller ou bien organiser un truc entre nous.

DIMANCHE

matin

- Plénière et retour sur les ateliers et prise de décision si nécessaire.
- Qui organise et où aura lieu la prochaine assemblée ?
- Évaluation du week-end, ressentis, etc.

CE DONT ON A BESOIN

On a besoin de 1 ou 2 personnes qui s'occupent de coordonner les ateliers du vendredi (de les structurer et éventuellement d'envoyer des documents à lire avant la rencontre pour qui voudra y participer).

À Basta on a pas mal de place pour des tentes mais moins de place à l'intérieur. En cas de très mauvais temps on s'arrangera pour dormir tou-te-s ensemble dans la cuisine ou dans nos roulottes. Mais, il aura besoin de savoir **assez à l'avance** combien de personnes viendront et de combien de tentes on a besoin afin d'en demander auprès de nos ami-e-s, etc.

QU'AMENER, QUE NE PAS AMENER

Ne ramène pas de bouffe de supermarché. On s'occupe de fournir de la nourriture locale, végétarienne (si tu es vegan, amène ton propre tofu ou seitan ou margarine si tu en as besoin — on a du lait de soja).

S'il te plaît, essaye de laisser les chiens à la maison. Il n'y a pas tant d'espace que ça pour les faire courir et on des problèmes avec les voisins concernant les chiens en liberté. Si vraiment ce n'est pas possible, prends le, mais charges toi d'y faire attention.

Nous allons avoir besoin de gens pour prendre les notes pendant les ateliers, cela ne veut pas dire que tout le monde doit ramener son ordinateur. Nous en avons déjà 3 ou 4 et ça devrait suffire. Tu peux ramener une clé

USB, si tu veux apporter des documents.

Si tu as besoin d'imprimer des documents, fais le **avant**, nous n'avons pas d'imprimante et pas de possibilité d'en trouver facilement.

Nous avons seulement accès à Internet, très très lent et très très cher. Donc essaye de prévoir avant de venir ici, ce dont tu as besoin via Internet.

Pas de soucis pour les enfants. Si tu as des enfants en bas âge, dis le nous avant que l'on puisse s'organiser pour l'eau et les bains dont ils auraient besoin.

Un duvet chaud. Dis nous si tu as besoin d'une tente, nous pouvons en trouver quelques unes, comme ça les personnes qui viennent en train n'auront pas besoin d'en apporter.

Si tu peux ramener quelque chose de ta ferme ou de ta région, ça peut être cool.

- Des informations à propos de ta ferme, de tes projets, et de tout autres choses que tu aimerais partager ici.
- Des instruments de musique.
- Des graines à échanger si tu en as.
- De la bonne humeur.

S'il te plaît, dis nous si tu as un régime alimentaire ou hygiénique particulier. Nous n'avons toujours pas accès à l'eau potable, ni à l'eau chaude dans la grange — on espère l'avoir pour mai, mais rien de sur... Nous avons 2 toilettes sèches, une douche solaire à l'eau de pluie et des bidons d'eau pour nous fournir en eau potable chez Peter et Annett (illes vivent à 200 mètres). Bien sur, on peut faire chauffer de l'eau, se démerder pour une douche pour les cas très particulier, mais nous devons le savoir à l'avance pour s'organiser avec Peter and Annett.

Si tu as le temps et l'envie de venir quelques jours avant pour nous aider à préparer la rencontre, ou rester après, sois la bienvenue !

BASTA, C'EST QUI, C'EST QUOI ?

Basta est une petite ferme à l'Est de Berlin, un petit lieu atypique qui fait bande à part, dans une région dominée par l'agriculture industrielle. Jusqu'à la chute du mur de Berlin, ce lieu faisait partie du grand groupe Wollup et les terres étaient utilisées pour l'élevage intensif de bovin.

A la suite de l'ouverture entre RDA et RFA, la ferme a été séparée des terres et abandonnée. En 1992, un groupe de jeunes d'Allemagne de l'est ont monté un collectif, avec entre autres des personnes du mouvement Longo Maï pour investir le lieu. Il s'est avéré impossible d'acheter la ferme et les terres qui l'entourent ; la communauté a donc quitté les lieux en 1995.

Le gouvernement ayant prévu de démolir les bâtiments, Peter, un membre du collectif, a décidé de rester à Basta dans l'objectif d'acheter le lieu, de préserver les bâtiments et de louer 20 hectares de terres autour de la ferme. En 1996, le pari était gagné. Depuis, beaucoup de gens viennent à Basta, la plupart pour quelques mois ou quelques années, dans l'optique de se rapprocher de l'agriculture. Peter vit toujours là-bas, avec sa compagne Annett et leur fille Magda, elles s'occupent de la ferme qui est devenu une petite entreprise familiale. Leurs activités principales sont la production de blé, de graine de tournesols, et

l'élevage de cochon, de canard et de mouton. Avec les personnes locales, ils ont trouvé l'association Klik (Centre pour l'information et la communication rurale), un réseau de petits producteurs qui organisent de la vente directe de légumes, de viande, de confitures, de miel et d'œufs aux habitants de Berlin.

Je suis arrivé à Basta il y a un an. Pendant l'été, Marie m'a rejoint et avec trois autres copains, nous avons un projet de ferme collective, ici. Nous avons commencé par rénover quelques chambres et des wagons pour vivre dedans et une pièce dans l'étable qui sert de cuisine. Nous sommes en train de remettre en état les terres autour de la grange pour en faire un potager, comme ça l'était quand le lieu était encore occupé. Cette année, nous allons cultiver des légumes et des herbes dans un champ voisin et nous occuper de 7 colonies d'abeilles. Ensemble, avec des berlinois-e-s, nous créons une communauté agricole.

Le projet est en constante évolution. Il est difficile de dire comment et à quelle vitesse tout ça va changer jusqu'à votre arrivée pour la rencontre RTF Europe. Soyez prêt-e-s à être surpris-e-s !)

Anna

COMMENT ARRIVER JUSQU'ICI ?

En train, de la gare Berlin Hbf ou Ostbahnhof, aller jusqu'à l'arrêt SEELOW – GUSOW.

Quand tu arrives à Berlin, prends le S-Bahn (c'est un transport en commun de la ville de Berlin, comme le métro mais à l'air libre. La direction à prendre est Ahrensfelde ou Erkner ou Strausberg nord) jusqu'à **LICHTENBERG**, 4 ou 5 arrêts plus loin. A Lichtenberg, tu vas sur le quai 15 et toutes les heures et 34 minutes, il y a un train pour **KOSTRYN**. Tu peux prendre le ticket dans le train si tu n'as pas de Pass Interrail. Si t'as des billets de 20 ou 50 euros, tu ne pourras pas acheter de ticket dans le train. Sois tu gruges, soit tu fais le change avant de rentrer dans le train. La plupart du temps il y a des femmes sur les quais qui vendent des tickets de groupe. Vous pouvez leur demander un ticket pour **SEELOW** (elle parle pas toutes anglais), le tarif est de 3 ou 4 euros au lieu de 7,70 euros dans le train. Il y a environ 50 minutes de train jusqu'à Seelow, là-bas on viendra vous chercher.

Par autres moyens de transport, arriver à Bastaerstrasse 10 dans Letschin (15324).

C'est plus simple de regarder sur Internet, mais si t'as pas envie, je tente une explication : Tu sors de l'autoroute à Berlin et tu prends la direction B1 direction **MUENCHEBERG – FRANKFURT ODER**. Tu continues sur la B1 (ne jamais prendre à droite direction Frankfurt Oder !!!) jusqu'à **SEELOW**. Tu prends à droite à Seelow, passes devant un grand centre commercial sur la droite, tu restes sur la route principale jusqu'à arriver au feu. Là, tu prends à **gauche** et après une centaine de mètre (juste après les dernières maisons et un garage sur la droite), tu prends à **droite** direction **WERBIG**. Tu passes Werbig, Neulangsow, Altlangsow, jusqu'à **BUSCHDORF** et après être entré dans Buschdorf, il y a quelques maisons et puis la route passe à travers des champs, on dirait que le village est

fini, mais non !!! Il y a toujours une rue avec des maisons 100 mètres plus loin, sur ta **gauche** (Baiersberg), tu y vas ! Tu sors de Buschdorf et tu continues 1 km sur une route de campagne. Là tu devrais voir un bâtiment en brique rouge avec un wagon jaune et un wagon rouge. Ça c'est nous, donc tu tournes à gauche dans Basta et tu demandes à quelqu'un où tu peux te garer.

LA CONSTELLATION EXPLIQUÉE AUX ÉTOILES

Lors du campement européen de Reclaim the Fields, qui s'est tenu dans une coopérative paysanne dans le sud de la France en octobre 2009, l'orientation générale s'est dessinée de se structurer plus largement en groupes locaux autonomes. La proto-équipe de RtF s'était donné comme objectif d'organiser ce campement avec l'incertitude de savoir ce qu'il en adviendrait, qu'il était nettement perceptible que cela grouille et s'agite un peu partout sans forcément que cela face cohésion.

Je crois que c'est ce que nous cherchions à faire, rendre visible notre éparpillement, rendre lisible l'étendue de nos luttes, qui depuis chaque parcelle que nous arrachons, chaque brèche où nous nous engouffrons, chaque semence que nous produisons, il y a la marque de notre obstination à vivre en actes nos propres propositions à la société.

Depuis que nous levons la tête au ciel, nous voyons les étoiles qui sur un plan s'organisent entre elles et forment des constellations. Pourtant, même si nous savons tous et toutes repérer « la grande ours », il est bien claire que cela reste une vue de l'esprit, que dans l'espace chaque étoile que nous voyons former cette « grande ours » ignore les autres, et du moins rayonne par elles même, selon son propre positionnement, et peut être interagir

avec d'autres étoiles que ne nous apparaissent pas visible sur ce plan que nous montre la « grande ours ».

Si la proposition de l'assemblée du campement était de faire des groupes locaux des étoiles, la proposition de la proto-équipe de RtF serait de faire une constellation. Si nous ne voyions qu'un plan, comme par exemple une carte de l'Europe grossièrement dessinée au feutre, nous verrions des points qui seraient des « groupes locaux » liés par des segments qui seraient des distances entre ces groupes. Chaque point peut être lié au point voisin ainsi qu'à des points plus distancés, mais cela reste basiquement un plan qui ignore sa dimension profonde.

Si nous voulions voir en 3D, il nous apparaîtrait toute l'étendue de nos actions, d'un projet collectif auto-vivrier et rigoureusement non marchand à l'installation d'un petit paysan bio en circuit court, d'une friche urbaine remise en culture par les habitants à l'apparition d'une nouvelle coopérative de distribution de productions paysannes, d'un atelier d'échange de savoir sur la confection de fromage à la dissémination des semences libres et paysannes partout.



Dans le grand univers intersidéral, le mouvement zapatiste s'est positionné depuis l'intergalactique, et les références cosmiques et océaniques ne manquent pas depuis, les anarcho-autonomes auraient leur "nébuleuse", le mouvement humaniste proche de Pierre Rabbi s'organise en "oasis", pendant que d'autres encore se sont pensés en "archipels".

Alors puisque les paysanneries appartiennent aux territoires, et que nous pensons nous ancrer dans le local, la proposition faite que nos étoiles s'organisent en constellation nous invite à redescendre les pieds sur terre et nous structurer en actes pour former le Peasant Block qui portera sa contribution aux transformations sociales de demain.

Reclaim the Fields !!!

Hubbert Rives

LE RÉSEAU DE FERMES

OBJECTIFS

Le réseau paysan a pour objectif de servir de plateforme pour une éducation agricole informelle de petite échelle et pour l'autonomie alimentaire en Europe. D'importants besoins se font ressentir pour la création d'espaces d'éducation populaire agricole, afin de transmettre les savoir-faire d'une installation durable en espace rural. Les universités ont souvent une approche trop industrielle ou académique, peu adaptée et les écoles alternatives en faveur d'une agriculture biologique ou de petite échelle sont trop peu nombreuses par rapport au nombre de paysan-ne-s dont la société a besoin. Nous voulons également que ce réseau soit politiquement engagé et qu'il serve d'appui au mouvement RtF.

Nous voulons créer un réseau diversifié qui permettent aux paysan-ne-s de transmettre leurs connaissances et aux nouvelles paysan-ne-s d'apprendre ces modes de vie et ces techniques.

Nous voulons que les gens puissent apprendre ce dont illes ont besoin pour s'installer, mais aussi pour répendre des modes de vie, l'idéologie et la dimension politique de l'agriculture biologique de petite échelle.

CE QUE LE RÉSEAU FOURNIRA

- De la formation agricole: maraîchage, permaculture, élevage, production de fromage, mais également éco-construction, sylviculture, etc.
- De la formation politique: afin de présenter les réalités de la paysannerie, les entraves ainsi que les façons d'y remédier, avec le partage des expériences de terrain des paysan-ne-s.
- Un outil d'émancipation collective: collectivisation des expériences de l'économie sociale et solidaire, la vie en collectif, etc.
- Des échanges au sein de nos réseaux.

LA DIFFÉRENCE AVEC LE RÉSEAU WWOOF

WWOOF est un réseau mondial de paysan-ne-s engagé-e-s dans une démarche d'agriculture biologique. Pour celles et ceux d'entre vous qui ne connaissent pas ce réseau, je vous conseille de jeter un oeil sur leur site Internet : <http://www.wwof.org/>.

Toutefois, Wwoof fonctionne de manière particulière: n'importe quelle ferme ou particulier peu accueillir des volontaires et n'importe quelle personne peut également travailler volontairement dans les lieux d'accueil. Notre vision est sensiblement différente.

Le réseau de fermes RtF a pour but l'éducation agricole et a comme principe de base le contact direct entre RtF et le paysan. Ceci afin de garantir la "protection" du paysan face aux nombreuses demandes de volontaires de type touristique, ne correspondant pas avec la vision militante du réseau.

À QUI S'ADRESSE LE RÉSEAU ?

Les formations devraient-elles être accessibles à tou-te-s ou seulement aux jeunes?

ORGANISATION

Pour commencer, nous avons déjà créé un groupe de travail qui encadre la mise en place du réseau: Olle, Eric et Nils. Ce texte présente pour l'instant, les grandes lignes de ce réseau. Toute personne intéressée est la bienvenue dans le groupe. Ces personnes s'occuperont de coordonner le réseau de fermes RtF au niveau européen. Au moins une personne dans chaque pays est en contact ou participe à la coordination. Cependant, à l'heure actuelle, il est préférable de se focaliser sur l'échelon national ou même régional.

Au niveau local, il peut s'agir d'une personne seule, mais il serait plus efficace d'opter pour au moins une personne par région au niveau français, s'agissant d'un grand pays. Ces groupes locaux adapteront par la suite le réseau paysan en fonction du contexte local (réseaux préexistants, organisation nationale de La Via Campesina, etc.). Chaque des groupes locaux s'organisera indépendamment pour trouver les fermes et projets qui souhaitent être membre du réseau. Cela pourrait être une bonne idée de rédiger une lettre commune à l'ensemble du réseau de fermes RtF, afin de contacter les fermes et projets potentiellement intéressées.

Les groupes locaux « rassemblent » les contacts des fermes de leur propre pays et les

fournissent aux personnes intéressés par une formation dans ce pays. L'adresse email d'une personne, ou d'un groupe de personnes pour chaque pays devrait suffire pour commencer à rassembler les contacts des fermes ou projets intéressés. Ces adresses emails seront sur le site de RtF. Il y a toujours de nombreuses discussions sur le fonctionnement du site web et des mailings-lists avant d'aller plus loin.

Les fermes et projets ne seront pas répertoriés sur Internet ; il existe déjà des outils sur reclaimthefields.org, mais nous n'utiliserons pas encore les contacts à cet effet. Toutes les fermes qui ne souhaitent pas être répertoriées ; celles-ci seront donc prises en charge par le groupe local de RtF, qui transmettra le contact aux personnes intéressées par des formations. Pour cela, nous avons besoin d'apprendre à nous servir correctement du site de RtF, où il existe des espaces pour les groupes locaux.

Pour l'instant, le réseau de fermes sera de petite échelle et informel. Nous souhaitons que le réseau grossisse organiquement, à partir des racines, pas de haut en bas. Les groupes locaux peuvent déjà commencer à se regrouper, repérer les fermes potentiellement intéressées, leur diffuser l'information pour qu'elles puissent dans un futur proche constituer le réseau.

LES FERMES

Les fermes devraient :

- Être Biologique sans nécessairement être certifiées.
- Concerner de petit-e-s paysan-ne-s travaillant pour leur autonomie alimentaire ou des paysans travaillant à une échelle plus grande, dans des productions diversifiées. On peut aussi inclure les paysan-ne-s fromagers, boulangères, etc. ou encore des projets d'éco-construction, de sylviculture (mais où sont les limites ? artisans textiles, forgeron-ne-s ?)
- Mobiliser des paysans qui travaillent dans une optique de durabilité, censés avoir une idéologie et une compréhension paysanne de l'agriculture et qui peuvent aussi jouer un rôle de formation politique, présentant la réalité actuelle de l'agriculture pour la paysannerie, les lois, la biodiversité, les subventions, les semences, etc.

L'éducation paysanne qui existera au sein de ces fermes sera populaire et diversifiée d'une ferme à une autre, mais nous préférons recommander des stages qui durent plusieurs mois. L'étudiant-e paysan-ne travaillera sur les fermes en échange de nourriture, d'un logement et d'une éducation paysanne. Mais des exceptions sont possibles, l'argent par exemple peut être également utilisé selon les arrangements entre le paysan et l'étudiant-e.

Tout dépend de ce que le paysan souhaite transmettre: s'il s'agit d'apprendre à faire le pain cela peut être seulement le week-end, mais s'il s'agit de maraîchage, il faudra la saison entière.

Dans certaines endroits, des fermes peuvent travailler en coopération pour apprendre différentes activités sur différentes fermes. Par exemple, une première ferme pourrait enseigner la traction animale et la culture de céréales, une autre la permaculture et le maraîchage, une troisième la production de fromage de chèvre avec une voisine qui

construit une maison en paille.

Une des conditions pour le paysan, serait d'enseigner et de transmettre ses connaissances à sa manière, en précisant les termes de la formation. Il est important que le paysan et « l'étudiant » paysan tire chacun une part possiblement égale de bénéfices. Le paysan est contacté directement par l'un d'entre nous, et il paraît logique que le site ait été préalablement visité.

Il ne s'agit pas uniquement de travailler sur une ferme, il peut également s'agir d'une communauté ou de collectifs de pratiques agricoles, ou encore d'éco-villages, d'associations ou de groupes ayant pour volonté de travailler à la souveraineté alimentaire, à l'accès à la terre... Le point le plus important étant de souhaiter recevoir des visiteurs. Il peut s'agir uniquement de visiteurs de passage, pas seulement de formations de long terme.

LES ÉCHANGES

Il serait intéressant de développer les échanges au sein même de RtF. Beaucoup d'entre nous ont déjà un lieu, une ferme ou un collectif. Il y a des projets d'agriculture urbaine, différentes associations qui correspondent aux critères de RtF. Nous pourrions commencer à répertorier ces entités, afin de mettre en place des visites mutuelles et de nous transmettre les différentes connaissances, savoir-faire, modes de vie, idées inhérents aux membres du réseau.

Une idée est d'utiliser le réseau du SVE (Service Volontaire Européen) et le programme Jeunesse en Action pour mettre en place des échanges financés par l'UE. Il s'agit d'un exercice un peu bureaucratique mais cela peut être intéressant, à discuter...

Olle



Deux photos de Can Masdeu prises lors des rencontres de février.
En haut la maison, en bas les jardins.

OCCUPATION DE TERRES À DIJON

Dimanche 28 mars, suite à l'appel de divers collectifs et associations, des citadins, des jardiniers en herbe et des maraîchers en luttés ont libéré des terres.

Malgré la pluie, le vent, le noeud lunaire réputé défavorable au travail du sol, le changement d'heure,... autant de facteurs propres à décourager les jardinier-e-s en herbe, ce sont pourtant deux cents personnes qui se sont retrouvées vers 13h sous l'abri du kiosque de la place Wilson à Dijon (France).

Après quelques interventions introductives de la part de membres d'AMAP, de maraîchers de la Confédération Paysanne et du réseau Reclaim the Fields, tout ce beau monde s'est dirigé droit au but, vers les vestiges de l'ancienne ceinture maraîchère, en friche depuis plus de 10 ans. Au son d'une batucada internationaliste, la foule armée de brouettes pleines de plants, de quelques dizaines de bêches, pioches, faux et fourches, donnait à la déambulation potagère des airs de jacquerie urbaine.

A l'arrivée au coin des terres abandonnées d'une surface d'environ 3 ha, l'ensemble des manifestant-e-s ont pénétré directement sur la première parcelle en friche de la rue, s'avançant mètre par mètre, défrichant avec entrain ce champ envahi par les ronces et l'oubli. Au bout de quelques heures d'intense ébullition collective, grâce au ravitaillement assuré par Food not bombs et sous les rythmes véhéments de la batucada, une bonne partie du champs était déjà retourné et en voie d'être cultivé. Les quelques policiers présents se sont contentés d'observer et de condamner, médusés.

Une première assemblée potagère a permis de se donner rendez-vous pour la suite, d'organiser la diffusion de l'information, le début des cultures et le maintien de l'occupation. Bon nombre de voisins, qui voyaient les



terres et les maisons alentour se dégrader depuis des années, sont venus s'enquérir avec enthousiasme de l'action et sont repartis en promettant de repasser bêche à la main ou avec quelques prospectus pour relayer l'information dans le quartier.

Dès le lendemain, la chaîne d'information régionale et le torchon local faisait état de l'occupation. La nouvelle s'est rapidement propagée dans la ville, au point que certains propriétaires et l'adjoint à l'urbanisme de la mairie, accompagnés de la maréchaussée, se sont rendus le matin même sur les lieux pour constater le forfait. Malgré une tentative de dialogue, ces braves gens n'étaient pas tout à fait enclin à la discussion, promettant de porter plainte contre les occupant-e-s. Un petit tour par la case cadastre nous a permis de connaître précisément la situation des terrains. Si l'on excepte les terrains déjà rachetés par la mairie, l'ensemble des 4 parcelles est en indivision, ce qui pourrait compliquer la tâche des copropriétaires soucieux-ses de défendre leur friche de ces dangereux jardiniers.

Ces petits désagréments n'ont en rien éteint la motivation des défricheur-euse-s et apprentis jardinier-è-s ! Seul le temps, pluvieux toute la semaine suivant l'occupation, aura eu raison de notre enthousiasme, nous obligeant à repousser le repiquage des 2000 plants préparés quelques semaines avant la manifestation. Fort heureusement, le temps s'est depuis montré plus clément, et nous voilà lancé-e-s corps et bêches dans notre utopie potagère ! Les repiquages sont en cours et de nombreux semis de tomates, aubergines, courges, salades, courgettes et autres légumes ont été préparés et mis à germer dans la serre-garage de la villa, place forte du potager.



Le printemps pointe donc le bout de son nez et avec lui la vie reprend son cours, la végétation bourgeoine et les larves d'huissiers éclosent : autant de raisons pour continuer à nous battre et jardiner... En attendant une éventuelle riposte judiciaire les légumes retrouvent leurs droits dans le quartier des maraîchers...

Il s'appelle le 'jardin collectif des lentillères', il est né le 28 mars 2010 à 15h12, mesure(r) 3 ha et leurs jardinier-è-s sont heureux-ses ! Merci à tou-te-s les ami-e-s venu-e-s de loin spécialement pour participer à sa naissance !!!

Clément
tierraylibertad@potager.org

UN JARDIN COLLECTIF À LJUBLJANA

Il y a un début encourageant de jardin collectif à Ljubljana, le projet s'intitule Ljugarden. Nous sommes un groupe qui a ressenti la nécessité d'un mouvement Reclaim the Fields en Slovénie après avoir assisté aux rencontres de Cravirola et Can Masdeu.

Nous nous sommes rapidement mis au travail et le 8 mars nous organisons une présentation de RtF, à l'A-Infoshop de Ljubljana. Adam, du groupe de Budapest, est venu nous aider dans cette tâche. Nous avons fait une rapide présentation de l'histoire de RtF, de différentes initiatives similaires (Cravirola, Can Masdeu, la ferme de Manu en Centre Bretagne, le collectif de Budapest, etc.). De nombreuses personnes assistantes à la réunion étaient intéressées par la création d'un projet similaire ici. Tout c'est terminé en faisant déjà ensemble des projets de création d'un jardin collectif.

Les personnes du groupe viennent d'horizons et de pays différents (Autriche, Pays Basque, France, Grèce, Irlande, Pologne, Slovénie, Espagne, Turquie) et se sont donc réunies autour de ce projet de jardin urbain.

Il existe déjà différents jardins à Ljubljana mais ils sont en général plutôt discrets et aux mains de personnes plus âgées. Ce fut l'occasion pour nous de rencontrer ces personnes qui produisent déjà leur propre nourriture et de leur demander des conseils.

Une liste de diffusion fut rapidement créée (ljugarden@googlegroups.com) pour tenir informée notre cinquantaine de personnes et organiser des réunions une ou deux fois par

semaine. La liste comme les réunions nous servent d'espaces de débats sur les problèmes de jardinage auxquels on fait face.

Pendant ces réunions nous avons dressé une carte des emplacements possibles pour notre jardin. Certains espaces verts à l'abandon sont connus et prêts à être collectivisés. Nous avons 12 emplacements repérés sur notre carte et un groupe de reconnaissance s'est formé pour aller visiter les différents lieux, rencontrer les voisin-e-s et débattre des différentes possibilités.

Maintenant nous avons deux jardins. Le premier nous a été donné par des sympathisant-e-s qui ont bien voulu nous laisser expérimenter sur leur terrain, près de Metelkova dans le centre ville et ce pour un an ou deux. Nous avons déjà planté et n'attendons plus que la première récolte.

Notre second jardin a été squatté le 17 avril pour la Journée Internationale des Luttes Paysannes. Le jardin se trouve dans une bande de terre près du centre ville, entre la rivière Ljubljanica et la colline de Golovec. Cette bande de terre est utilisée par ailleurs depuis une vingtaine d'années par les voisin-e-s. Elles ont très bien accueilli notre bande de jeunes enthousiastes pour le jardinage et nous ont

donné plein d'informations sur l'eau et le sol. La terre est maintenant prête à être semée.

Pour la suite, nous prévoyons de faire des actions de guérilla jardinière dans les parcs de la ville (planter des légumes dans les parterres de fleurs pour promouvoir la diversité dans les parcs) et nous avons déjà commencé à y planter des tournesols. Nous envisageons aussi de collectiviser d'autres espaces dans le centre ville et d'organiser des réunions publique pour promouvoir l'autonomie alimentaire. Nous pensons aussi à créer un marché de légumes, d'aliments, de semences et une cuisine sociale avec nos propres produits.

Même si nous n'avons pas trop d'expérience dans le jardinage, notre groupe essaie de faire se réunir des personnes pour apprendre ensemble et promouvoir nos idées sans préjugés. Tout le monde est bienvenu-e dans notre jardin pour réapprendre à produire sa propre nourriture en harmonie avec la nature.

Affaire à suivre...

sur ljugarden@googlegroups.com et sur le terrain à Ljubljana.



PRÉSENTATION DE EARTHRISE

EarthRise est un petit groupe informel, né l'automne dernier dans le cadre de la rencontre internationale Reclaim de Fields à Cravirola en 2009, dans le Minervois. Nos membres se sont rencontré-e-s lors de cet événement et ont décidé de créer la branche hongroise du mouvement.

Nous sommes 10-15 jeunes actives dans le groupe, ayant des profils variés: certain-e-s sont agronomes ou jardiniers, d'autres diplômé-e-s en économie, quelques uns d'entre nous ont déjà leurs terres et ont commencé à gérer leur propre ferme ; tandis que la plupart vivent encore en zone urbaine et militent pour diverses causes écologiques ou vertes. Notre rêve commun est de changer notre vie urbaine actuelle et de nous installer à la campagne, près de la nature et de devenir paysan-ne-s. Nous sommes tou-te-s intéressé-e-s par les méthodes d'agriculture écologiques et biodynamiques, la vie en communautés et les alternatives comme le CSA. En plus, notre but est aussi de montrer comment mener une vie saine et naturelle en tant que solution à l'actuelle crise sociale, écologique et économique. Nous espérons que les jeunes qui sont déçus par les normes sociales actuelles pourront trouver leur chemin de retour à la terre où nous pourrons créer ensemble un mode de vie moins nuisible et plus joyeux.

Nous nous sommes fixé les objectifs suivants :

1. Nous avons reçu un bout de terrain dans la banlieue de Budapest où nous pourrons établir notre jardin communautaire. Le jardin sera ouvert à tous celles et ceux qui voudraient nous rejoindre et travailler avec nous, apprendre ou nous enseigner comment cultiver des fruits et légumes. Le jardin sera aussi un lieu pour séminaires et assemblées.
2. Nous organiserons un camp d'été national en Hongrie pour ceux qui aimeraient commencer une ferme, un jardin communautaire ou sont déjà actifs dans l'agriculture biologique. Ce sera l'un des campements décentralisés pour l'année 2010. Notre campement aura lieu du 14 au 18 juillet. Nous aimerions tou-te-s vous inviter, mais ça ne sera pas encore possible. Par contre, on voudrait bien inviter au moins 3 personnes de RtF pour qu'on sente l'esprit du mouvement !!! :)

Si vous êtes intéressé-e-s, écrivez-nous pour y participer.

foldkelte@yahoo.com



TiToM

RECLAIM THE FIELDS!

LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Les deux textes qui suivent sont des prises de position personnelles qui reflètent les débats au sein de Reclaim the Fields sur l'appropriation du terme « Souveraineté Alimentaire ».

CONTEXTE

C'est la volonté des peuples ou des gouvernements de décider de leur agriculture, de leur alimentation et de sa dimension culturelle. Aujourd'hui, la Confédération Paysanne et La Vía Campesina utilisent beaucoup ce terme comme slogan, en le complétant par d'autres notions (voir la déclaration de Nyeleni dans l'encadré page 31).

Ce thème est très important pour la Via Campesina comme pour les pays du Sud, qui l'ont choisi comme slogan fédérateur. C'est un mélange de stratégies sur la prise de pouvoir, avec l'arrivée à la tête de l'état d'un gouvernement amis des peuples et prêt à lancer une vraie réforme agraire.

En Europe, nous ne sommes pas dans le même contexte : Les forces de gauche ont déçu et n'ont pas gestion alternative du système.

Le terme souveraineté alimentaire implique la définition des termes « nation » et « peuple ».

De plus, la définition de « peuple » diffère entre le Sud et le Nord. Au Sud quand on parle de peuple, on entend groupement des personnes avec une même culture et une même langue.

Au Nord, la notion de peuple renvoi à l'idée d'union d'individus autour d'une langue dans un État. Comme exception à cette vision centralisée du peuple en Europe, il y a les Basques, les Bretons, les Corses...

La notion de souveraineté alimentaire implique un pouvoir national et peut déboucher sur une inscription dans la constitution et être inscrit dans une charte (récupération politique), mais n'entraîne pas forcément l'implication de la notion dans la réalité.

QUESTIONNEMENT

Il est possible que certains États récupèrent ce terme à leur compte durant des négociations (style OMC), mais aucun gouvernement ne croit réellement à ce concept, sauf peut-être en Amérique Latine.

La lutte pour la souveraineté alimentaire est menée par des petits paysans. Si souveraineté alimentaire devient politique d'État, il existerait un risque de n'obtenir que des grosses fermes d'État. Comme exemple, on pourrait citer la souveraineté énergétique, qui encourage des gros projets centralisés de production d'énergie (grand barrage, grand zone photovoltaïque, etc.)

L'action au niveau national impliquerait le retour des barrières douanières (frontières, contrôle, taxes, etc.) Elles récolteraient de l'argent dont on promet qu'il serait redistribuée aux agriculteurs et agricultrices, etc.

Cet argument ressemble à la vision de la taxe Tobin (on explique que l'on rajoute seulement une petite taxe, sans clareté quant à l'utilisation de l'argent).

Frontières, contrôles et taxes ne sont que le retour à d'ancienne méthodes de défense commerciale nationaliste. À l'heure de l'Europe et de la mondialisation, il est nécessaire d'inventer ensemble autres chose, une mondialisation des luttes.

RISQUES

Un État appliquant la souveraineté alimentaire chez lui pourrait tout aussi bien conserver la répartition agricole actuelle (la division de la production par zones spécialisés, comme la Bretagne et les cochons). Il pourrait de même conserver les mêmes méthodes que celles employées dans l'agriculture industrielle conventionnelle, telles le recours à la main-d'œuvre sans-papiers légalisée ou pas (contrat OMI en Europe).

PROPOSITION

On pourrait plutôt diriger le débat sur la dilapidation des ressources et le bas-coût des transports, ce qui me paraît plus intéressant que le débat sur les frontières. Les moyens de transport et ce bas-coût du pétrole, permettent la petro-agriculture (avec utilisation de pesticides, d'engrais, de grosses machines agricoles, etc.)

Si on doit poser un slogan, il doit amener le débat sur les rapports de domination et sur le colonialisme.

La question des exportations, des rapports de domination coloniale et de comment on en sort ensemble est à poser. Il est urgent de faire le point sur l'histoire et de changer nos rapports basés sur la dilapidation des richesses, la création de valeurs tout en tenant une partie de la population hors des besoin vitaux et le harcèlement par la réclame pour les marchandises.



DÉCLARATION DE NYELENI

La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à une alimentation saine, dans le respect des cultures, produite à l'aide de méthodes durables et respectueuses de l'environnement, ainsi que leur droit à définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles. Elle place les producteurs, distributeurs et consommateurs des aliments au cœur des systèmes et politiques alimentaires en lieu et place des exigences des marchés et des transnationales. Elle défend les intérêts et l'intégration de la prochaine génération. Elle représente une stratégie de résistance et de démantèlement du commerce entrepreneurial et du régime alimentaire actuel. Elle donne des orientations pour que les systèmes alimentaires, agricoles, halieutiques et d'élevage soient définis par les producteurs locaux. La souveraineté alimentaire donne la priorité aux

L'utilisation de ce terme comme slogan ne pose pas clairement de contexte, et peut donc être facilement réutilisé par la sphère marchande (supermarché, agro-industrie, etc.) comme l'ont été le commerce dit équitable et l'agriculture biologique (détruite par les dernières normes européennes).

Pour les acharnés du slogan, l'autonomie fermière ou vivrière sont encore libre de droit d'auteurs...

Il est important de mettre en avant une production :

- de taille humaine, familiale ou collective
- respectueuse de l'environnement, certifié bio ou pas
- locale, ou produite sur place
- transformée sur place et par les producteurs eux-mêmes,
- polyforme (pas de monoculture)

Les paysans devraient :

- pratiquer la vente directe (et rien dans les supermarchés),
- contrôler les rendements (des produits concentre de qualité et pas gros volume ingérables),
- ne pas exploiter de main d'œuvre (sous paye, sans papier, servage, esclavage..),
- favoriser l'installation de jeunes
- sauvegarder la biodiversité (des champs avec une diversité génétiques)
- conserver des savoir faire locaux ancestraux .

Voilà pour faire avancer la discussion. Pour moi , l'utilisation de ce terme est délicate, car appartenant au champ lexical de l'extrême droite (et à sa vision de gauche, par exemple le « consommer français » du parti communiste). Il est urgent d'inventer autre chose et de faire le tri dans ce qui est à prendre et ce qui à revoir par La Vía Campesina. Et savoir ce que nous voulons...

Paul



économies et aux marchés locaux et nationaux et fait primer une agriculture paysanne et familiale, une pêche traditionnelle, un élevage de pasteurs, ainsi qu'une production, distribution et consommation alimentaires basées sur la durabilité environnementale, sociale et économique. La souveraineté alimentaire promeut un commerce transparent qui garantisse un revenu juste à tous les peuples et les droits des consommateurs à contrôler leurs aliments et leur alimentation. Elle garantit que les droits d'utiliser et de gérer nos terres, territoires, eaux, semences, bétail et biodiversité soient aux mains de ceux et celles qui produisent les aliments. La souveraineté alimentaire implique de nouvelles relations sociales, sans oppression et inégalités entre les hommes et les femmes, les peuples, les groupes raciaux, les classes sociales et les générations.

<http://www.nyeleni.org/>

EN DÉFENSE DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Les mots et les slogans que nous utilisons dans nos luttes ne sont pas anodins. Ils incarnent nos idéaux, nous permettent de partager « ce pour quoi nous nous battons » — pas seulement avec autres, mais aussi entre nous. Comme on peut le voir dans la lutte pour les droits de l'homme, les mots peuvent perdre de leur sens, se banaliser, ou même être appropriés pour légitimer des guerres criminelles ; mais ils peuvent aussi être ré-appropriés, comme en Allemagne de l'Est en 1989 quand les gens criaient dans la rue « **NOUS** sommes le peuple ! » ; ou peuvent devenir ambivalents, comme l'idéal de « socialisme ».

Avec Reclaim the Fields nous sommes une constellation de jeunes en train de reconstruire nos vies et notre société en commençant par changer la façon dont nous satisfaisons nos besoins premiers : produire de la nourriture et transformer notre environnement sans continuer à détruire les ferments de la vie. Nous sommes des paysan-ne-s fermier-e-s, des jardinier-e-s urbain-e-s, nous construisons, mobilisons, écrivons, squattons, protestons. Pour mettre fin au commerce avec le climat, pour se réapproprier (to re-claim) nos semences, nos terres. Nous venons d'horizons politiques différents et nos rêves ne

sont pas exactement semblables. Certains seront plus actifs à construire un réseau de luttes paysannes partout en Europe, tandis que d'autres vont mettre leurs forces dans l'organisation à l'échelle locale, d'autres encore prépareront des actions. Mais, quelque soit nos priorités, nous sommes tous en train de franchir le seuil d'un champ politique que d'autres luttes paysannes, d'autres luttes foncières et d'autres luttes écologiques ont déjà emprunté et dans lequel elles ont laissé leur marque.

Un de ces héritages est la « Souveraineté Alimentaire ». Nous en avons entendu parler souvent et il est peut-être tellement présent que certain-e-s peuvent sentir qu'il n'est pas réellement notre. Mais il est nécessaire de considérer cette idée de plus près, d'où elle vient, et comment elle est utilisée, parce que de nombreuses luttes à travers le monde l'ont adoptée, et elles ont des objectifs très proches des nôtres.

Il y a 15 ans environ, l'idée de Souveraineté Alimentaire est née dans l'intention de contrer celle de Sécurité Alimentaire. Cette idée de Sécurité Alimentaire émane du camp des gouvernements et des institutions « de développement », en particulier la FAO (Organisation des Nations Unies pour la

Nourriture et l'Agriculture), puis ensuite la Banque Mondiale. La Sécurité Alimentaire est la réponse de ces institutions au problème de l'agriculture et de la production alimentaire tel qu'ils le considèrent, dans un contexte de famines, de mauvaises récoltes, et de très forte augmentation du prix de la nourriture au milieu des années 70 partout dans le monde. La Sécurité Alimentaire signifiait des critères généraux tels que "une offre de nourriture adéquate", ou des demandes pour "une quantité de nourriture suffisante et une vie active et saine", mais ces définitions ont laissé sans réponses les questions fondamentales de comment la nourriture est produite, et par qui : en créant des sols fertiles et de la biodiversité, ou bien avec des engrais intensifs en énergie et des monocultures ; avec des relations d'exploitations ou bien de solidarité entre les producteurs ; en détruisant des forêts pour nourrir l'industrie de la viande ou bien en produisant pour la satisfaction des besoins locaux, etc.

Pendant le sommet mondial de la nourriture de 1996, le réseau international de mouvements paysans La Vía Campesina a opposé à cette Sécurité Alimentaire leur vision de la Souveraineté Alimentaire, définie comme « le droit des peuples à une nourriture saine et culturellement appropriée, produite avec des méthodes soutenables et écologiquement saines, et leur droit à définir leurs propres systèmes agricole et alimentaire ». C'était une proposition qui répondait aux questions centrales de décider comment et par qui la nourriture doit être produite.

Depuis lors, la Souveraineté Alimentaire a gagné en légitimité, parce qu'elle a reflété la force d'une vision commune autour de l'idée d'une agriculture différente. Alors que les crises climatiques et alimentaires actuelles sont instrumentalisées pour légitimer encore plus d'industrialisation et de centralisation dans la production de nourriture aussi bien que l'accaparement des terres, la Souveraineté

Alimentaire exige un droit fondamental que les gouvernement et les institutions n'ont pas d'autre choix que d'écouter – parce que de solides mouvements portent cette revendication ; et de l'autre côté c'est un idéal qui nous donne de la force depuis l'intérieur des mouvements, que ce soit les collectifs jardiniers en Europe, les paysan-ne-s sans terre du Brésil ou les pêcheurs des Philippines, C'est pour ça qu'on se bat !

En 2007 au Mali, 500 représentant-e-s de paysan-ne-s, de pêcheurs, de peuples autochtones, de migrant-e-s, de pasteurs, de communautés forestières et de jeunes ont débattu au Forum des Peuples pour la Souveraineté Alimentaire. Voir une partie de la définition de Nyéléni dans l'encadré page 31.



POUR UNE POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE EUROPÉENNE FONDÉE SUR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE



L'avantage de la Souveraineté Alimentaire c'est qu'il s'agit d'une vision large, « qui comprend plusieurs mondes » comme disent les zapatistes. Je trouve que sa multi-dimensionalité est une force : protéger les agricultures nationales du dumping et de la concurrence peut faire une grosse différence pour les paysan-ne-s ; mais aussi l'autonomie locale est importante. Dans le même temps, l'idée de Souveraineté Alimentaire laisse ouverte la question de comment on la met en œuvre. Certainement, c'est une idée qui risque d'être dévoyée ou détournée, comme cela est arrivé avec le mot “durable”, “bon pour le climat”, “bio”, etc. et on peut déjà constater qu'elle est inscrite dans les constitutions de l'Équateur ou du Népal, ou elle pourrait être utilisée pour légitimer des gouvernements aux objectifs douteux. Mais ce n'est pas pour cela que je cesserai de la défendre. Au contraire. S'il est dans la constitution, c'est parce que notre lutte porte un grand poids moral.

Pour moi le critère le plus important est de savoir comment le mot est utilisé et par qui. Je défends l'idée de souveraineté alimentaire au sein de Reclaim the Fields par ce que, même si je vois Reclaim the Fields comme une naissance très excitante – rien de moins qu'un mouvement paysan européen actif et vivant, sur un continent où il reste peu de fermiers – je vois aussi Reclaim the Fields comme prenant part à une très longue histoire de luttes paysannes et, encore plus, comme prenant part à ce qui est encore une réalité pour des millions d'autres sur cette planète qui ont réussi à rester paysans. Donc nous ne sommes pas seul-e-s. Et même si nous aurons des stratégies différentes pour pro-

gresser localement, je regarde aussi plus loin : changer aussi d'autres endroits du monde, et de bien des façons.

Mais, pour cela, je crois que ce serait une erreur que chacun crée sa petite niche, une erreur de se diviser plus que nous le sommes pour “inventer autre chose”. Reclaim the Fields bien sûr inventera de nombreuses choses parce que nous avons le besoin de réinventer ce que cela veut dire que d'être paysan-ne-s... et c'est déjà quelque chose d'énorme à faire. Mais jusqu'à maintenant tout ce que je vois dans ce que nous faisons s'accorde bien avec l'idée de Souveraineté Alimentaire. Ce n'est pas nécessaire que cela soit notre slogan principal. Mais il nous donne du pouvoir : celui de lutter aux côtés de tant d'autres personnes.

Miriam

LA DIVERSITÉ, UNE LUTTE POUR RECLAIM THE FIELDS ?

A Malmö, Cravirola, Copenhague, Barcelone, nous nous sommes réuni-e-s pour discuter des luttes que nous pouvons mener, ensemble. Nous étions nombreuses, venants de différents pays, de milieux divers et d'horizons variés. Les débats n'ont jamais cessé d'être, les deux derniers en date étaient la souveraineté alimentaire et la (non-)violence.

La question de pouvoir appliquer la souveraineté alimentaire à travers de nombreuses facettes ne fait pas de doute. L'appropriation du mot souveraineté alimentaire par des firmes multinationales est une preuve indiscutable de mésusage, mais ce n'est pas un cas isolé.

Difficile d'être tous d'accord sur des concepts tortueux qui peuvent être dévergondés de leur sens.

La non-violence quant à elle, nous promet également des débats serpentants. En février à Barcelone, les personnes présentes étaient principalement latines, que dirait les nordiques quant à la suppression de l'expression « non-violence » dans le texte de base ?

C'est un débat d'une après-midi à 30 personnes, qui a été nécessaire pour prendre cette décision. Les avis ont grandement divergés quant aux moyens à utiliser et aux réponses à donner lors d'actions directes. La

non-violence est une théorie difficilement praticable dans l'intégralité des luttes. Il a donc été décidé par consensus de ne pas employer le mot non-violence dans notre texte de base.

Doit-on pour autant se diviser sur des concepts ? Ne devrait-on pas laisser la place aux débats tout en acceptant de ne pas les terminer ?

Si nous souhaitons rassembler, mieux vaudrait nous accorder sur des idées communes (en campagne comme en ville) tel l'accès à la terre, le droits aux semences ou l'agriculture collective... Il ne faut pas oublier que nous avons statué sur un type "d'organisation" nouveau : la constellation dynamique. Le principe serait de travailler sur les points d'accords, plus efficacement que sur nos désaccords, sans pour autant entériner les débats.

La diversité des "étoiles" du réseau est réelle aujourd'hui. De la ville à la campagne, du néo-paysan à la squatteuse urbaines, du jardinier à l'écolo, de l'anarchiste au syndicaliste, la diversité de RtF est humaniste.

Nous savons qui nous sommes, des jeunes motivé-e-s, pour d'une manière ou d'une autre, perpétuer et retrouver le contact

avec la Terre Mère. En revanche, savons-nous où aller?

Combien sommes-nous à vouloir s'installer demain ? Quelle est la place pour la paysannerie dans un squat ou dans un jardin collectif ? Souhaitons-nous intégrer plus de paysans producteurs de nourriture, à petite échelle certes, mais qui vivent de l'agriculture ? La mouvance anarchiste qui existe dans RtF est enrichissante, est-elle pour autant accessible au "grand public" ? Où en est la coopération avec les alternatives existantes ?

L'objectif n'est probablement pas de créer un mouvement de masse, mais de s'opposer et changer le système capitaliste mondialisé. L'intérêt est d'intégrer des acteurs diversifiés, tout en restant un réseau dynamique, en utilisant comme moyens de luttes l'action directe.

Des questions sur la propriété privée vont se poser lorsque nous déciderons de squatter une terre, dans l'objectif qu'elle soit utilisée à des fins agricoles réfléchies. Dans cette optique, il sera indispensable de réfléchir collectivement pour réussir des actions non conformiste. Il faudra également résister au mouvement général d'abandon de la part de rêve que nous offre la vie. C'est la disparition de la part de rêve dans nos sociétés, qui nous empêche de sortir du chemin chaotique que nous prenons.

Nous devons montrer que ce rêve existe aujourd'hui et que nous le réalisons. Par notre résistance, et à travers nos réalités quotidiennes, demain ce rêve ne sera plus marginal.

Koudé

Pour avoir plus d'infos sur le réseau, suivre notre actualité ou bien nous rejoindre dans la lutte, différentes possibilités s'ouvrent à toi :

Allez-voir ce qui se passe de nouveau sur notre site Internet :

<http://www.reclaimthefields.org/>

Nous contacter par mail :

contact@reclaimthefields.org

T'inscrire sur notre mailing liste continentale :

european.general.list@lists.reclaimthefields.org

<http://lists.reclaimthefields.org/mailman/listinfo/european.general.list>



RECLAIM THE FIELDS est une constellation des jeunes paysan·ne·s, des sans-terre et des paysan·ne·s en devenir, ainsi que des personnes qui veulent retrouver le contrôle de la production alimentaire.

Notre but est d'encourager les gens à rester ou à retourner en milieu rural. Nous voulons promouvoir la souveraineté alimentaire (cette expression faisant l'objet de débat dans notre réseau) et l'agriculture paysanne — particulièrement auprès des jeunes et des citoyen·e·s —, ainsi que des modes de vie alternatifs. Nous sommes déterminés à créer des alternatives au capitalisme au travers d'initiatives et de modes de production coopératifs, collectifs, autonomes, répondant à nos besoins et à petite échelle. Nous voulons mettre nos idées en pratique et relier les actions locales aux luttes politiques globales.

Ce bulletin, dont tu as entre les mains le premier numéro, a pour objectif de faciliter la transmission d'information entre les étoiles de la constellation, d'informer les personnes ou collectifs qui y participent sur les dernières nouvelles et l'avancée du processus et aux personnes souhaitant nous connaître de pouvoir prendre le train en marche en ayant sous la main les textes de bases et un historique de nos débats.